

LA POLYCHROMIE DANS LA STATUAIRE, UN VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE NOTRE PROPRE PERCEPTION ...

Œuvres du musée évoquées dans ce document et signalées par une étoile rouge ★



Artémis d'Éphèse
Copie acquise à
Carthage au XIXe siècle
et revendue en 1862 à
la ville de Marseille.



Chapiteau de style
ionique, IIe siècle
avant J.-C.



Sculptures du VIe siècle avant J.-C., époque de la fondation de la
cité grecque de Massalia découvertes sous le sol de l'ancienne
rue Négrel en 1863 et en 1946.
Chaque petit temple (naïskos en grec) représente une divinité
féminine assise.



Scène d'amazomachie (combat
d'amazones), fouille de la rue
Leca, 450-400 av. J.-C.



Antefixe en céramique,
Fouilles des Pistoles,
Marseille, IV siècle av.
J.-C.



Tête sculptée bicéphale, site
gaulois de Roquepertuse, Ve
siècle avant J.-C. pierre
calcaire



Statue de style gothique
en pierre calcaire de type
Saint Victor (fin XIIIe
siècle, début XIVe siècle),
musée d'Histoire de
Marseille



Barthélémy
Reynaud,
bienfaiteur
de l'église
Saint Martin,
début XVIe
siècle



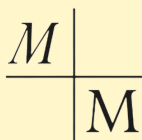
Pierre de
Libertat,
marbre
sculpté
vers 1599,
anonyme



Marie Madeleine,
Bas relief, bois
sculpté, début
XVIe siècle



VILLE DE
MARSEILLE



LA POLYCHROMIE DANS LA STATUAIRE, UN VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE NOTRE PROPRE PERCEPTION ...



Au musée d'Histoire de Marseille comme partout dans le monde, nous admirons souvent des statues blanches comme le marbre.

À l'origine, elles étaient pourtant très souvent polychromes. Bien que cela soit admis, le modèle des statues blanches antiques est vanté pour sa noble simplicité et son dépouillement.

Il existe aujourd'hui des techniques permettant de retrouver les traces de pigments.

En scrutant au microscope la surface et en utilisant un appareillage spécial, on peut retrouver la composition chimique des restes de couleur.



Les couleurs sont souvent vives, unies et sans beaucoup de nuances. Le résultat offre un aspect très différent du modèle sans couleur.

Ex : Koré en péplos, vers 530 av. J.-C. H. 117 cm.
Athènes, sanctuaire d'Athéna Polias. Acropole. À droite sa restitution d'après les couleurs résiduelles

Il semble cependant que les Grecs utilisaient des liants, des sous-couches et des mélanges de pigments qui généraient des phénomènes d'ombre et de lumière.

Autant de subtilités qui n'apparaissent pas dans les reconstitutions récentes.

Impossible donc avec les techniques d'aujourd'hui, de retrouver la qualité esthétique d'une œuvre d'art du monde antique.

C'est à la Renaissance italienne qu'on redécouvre les sculptures antiques.

La plupart ont perdu leur ancienne polychromie. Soucieux d'imiter ce que l'on croit être le modèle antique, considéré comme le sommet de la sculpture, les artistes renoncent à appliquer de la couleur. Ainsi apparaissent les chefs-d'œuvre en marbre blanc tels que ceux de Michel-Ange (1475-1564), du Bernin (1598-1680) ou d'Antonio Canova (1757-1822).

En 1764, l'antiquaire et premier « historien de l'art », Johann Joachim Winckelmann déclare à propos de l'art grec antique :

La couleur contribue à la beauté, mais elle n'est pas elle-même la beauté.

Comme la couleur blanche est celle qui reflète avec la plus grande intensité les rayons de la lumière [...], un beau corps va être d'autant plus beau, qu'il sera plus blanc.

La sculpture peinte est bel et bien considérée comme relevant du « mauvais goût ». Pourtant, la conception actuelle du « bon goût » n'est qu'une construction culturelle, certes pluriséculaire mais pas pour autant universelle ni éternelle. Il n'y a en effet aucun critère « objectif » qui permet de savoir si une sculpture peinte est plus belle ou moins belle qu'une œuvre sans peinture.

Artémis d'Éphèse

La statue représente l'image cultuelle présente dans le temple d'Artémis à Éphèse. La première représentation était très probablement en ébène (bois de couleur noire), couverte de riches vêtements et de bijoux périodiquement renouvelés lors de cérémonies.

Dans les reproductions plus tardives, on la retrouve sculptée dans l'albâtre ou le marbre, la tête, les bras et les pieds parfois sculptés en basalte noir ou en bronze.



*Copie romaine du IIe avant J.-C.
La statue est en albâtre. Les pieds, les
mains et la tête sont en bronze.
Musées Capitolini, Rome*

Le noir n'est pas là pour
signifier que la déesse a
la peau noire.

La couleur fait plutôt
référence à des éléments
symboliques et
artistiques propres à
cette époque et à cette
culture.



*Copie romaine en marbre du Ier
siècle après J.-C.
Musée d'Ephese, Turquie*

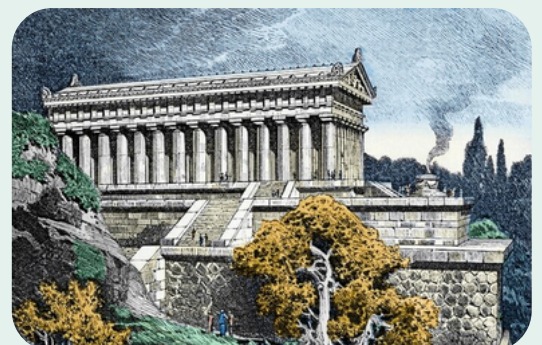
Mais où
ai-je la tête ?



La couleur noire pouvait être associée à la fertilité et à la protection. Elle pouvait aussi souligner le mystère et la puissance de la déesse.

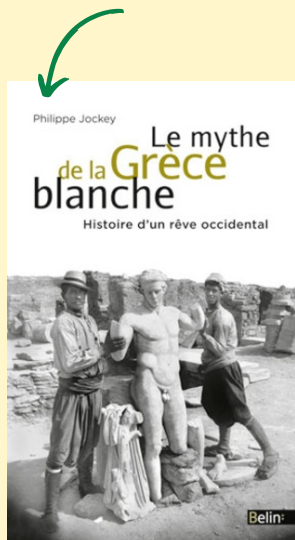
Le matériau utilisé pour les extrémités du corps de cette Artémis d'Éphèse présentée dans les collections du musée d'Histoire de Marseille semble avoir été assemblé sur sa base en marbre.

De quelle couleur étaient-elles ?
Probablement noires...



Représentation du temple d'Artémis à Éphèse

Le titre de cet essai et sa couverture évoquent parfaitement les perceptions et déformations dont l'architecture et la sculpture antiques ont fait longtemps l'objet. Pourtant, à l'époque antique, tout était peint !



Chapiteau de style ionique, musée d'Histoire de Marseille, II^e siècle avant J.-C.



Ses traces de polychromie ont complètement disparu.

Fragment de chapiteau romain de style dorique avec traces de polychromie noire et rouge (VI^e av. J.-C., musées Capitolini, Rome)



De la couleur ? Où ça ?



Ces 41 sculptures datent du VI^e siècle avant J.-C., époque de la fondation de la cité grecque de Massalia. Elles ont été découvertes sous le sol de l'ancienne rue Négrel en 1863 et en 1946.

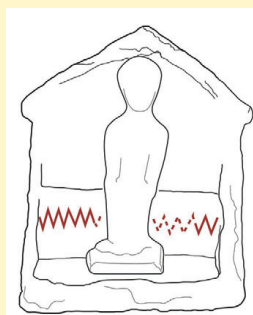
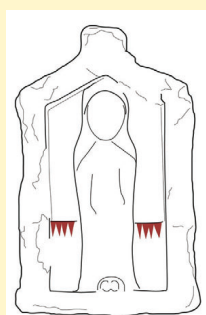
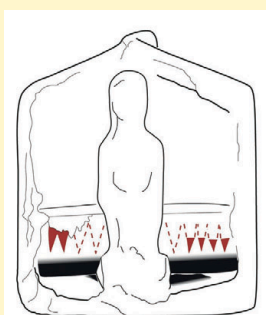
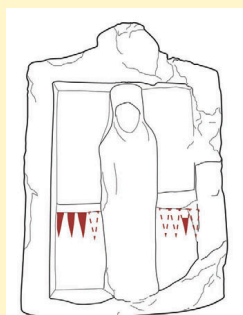
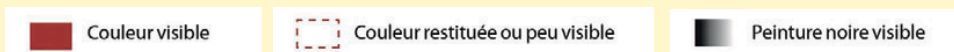
Chaque petit temple (naïskos en grec) représente une divinité féminine assise.

Des restes de peinture rouge sont encore visibles sur certains temples.

- sur le décor à franges triangulaires situé sur le bord supérieur de la banquette.
- sur le vêtement de la divinité au niveau des jambes.
- sur la bordure intérieure du cadre.



Dessins de restitution des quatre décors de franges :



© L. De Barbarin, 2017

Les couleurs majoritaires sont le rouge, le noir (sur le devant de la banquette d'un des naïskoi), le jaune (quasiment disparu) et enfin le bleu qui n'a laissé aucune trace mais qui aurait été observé au début du XX^e siècle.

Des formes qui suggèrent des couleurs ? _ _ _

Chez les Grecs

Un exemple tiré de la céramique grecque à figures rouges

C'est la forte teneur en fer de l'argile et la méthode de cuisson qui donne la couleur rouge et noire aux vases grecs. La technique est dite d'abord à figures noires et commence vers 700 avant J.-C. à Corinthe. Il faut attendre plus de deux siècles avant que les Athéniens inventent la technique à figures rouges qui supplantera la première.

Au lieu de peindre les motifs en noir sur le fond naturel de l'argile, les figures et motifs sont réservés et restent rouges sur le fond du vase noir tandis que les détails sont peints.

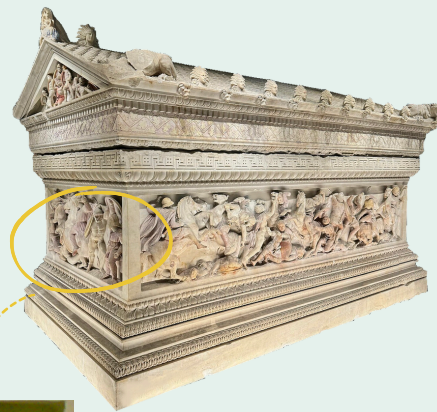


Coupe à figures rouges.
L'amazone porte une tunique et un pantalon à motifs à chevrons.*

Scène d'amazomachie (combat d'amazones), musée d'Histoire de Marseille, fouille de la rue Leca, 450-400 av. J.-C.

Le Sarcophage d'Alexandre est connu pour ses vestiges de polychromie.

Il est orné de sculptures en bas-relief représentant des récits historiques et mythologiques.



Fin IVe siècle av. J.-C., marbre, nécropole de Sidon, Liban



Petit côté nord, moulage colorié par V. Brinkmann, U. Koch-Brinkmann et R. Posamentir (cl. G. Paquot)

La restitution polychrome présente un Grec ou Macédonien égorgeant un Perse.

Complètement à droite, ce dernier est vêtu d'un pantalon à motifs à chevrons similaire à celui porté par l'amazone représentée sur la coupe marseillaise.

Les légendaires amazones seraient des prêtresses cimmériennes vivant proche du territoire des Perses.

Cette proximité géographique pourrait-elle expliquer l'analogie vestimentaire avec l'amazone de la coupe à figures rouges ?

Les motifs suggèrent la couleur...

* En savoir plus sur les figures noires et rouges, double clic sur la vidéo ci-après.



De la couleur ? Où ça ? — — —

Les traces de polychromie sont moins visibles sur l'antefixe massaliote que sur celui romain. Elles restent cependant bien identifiables.

Chez les Grecs



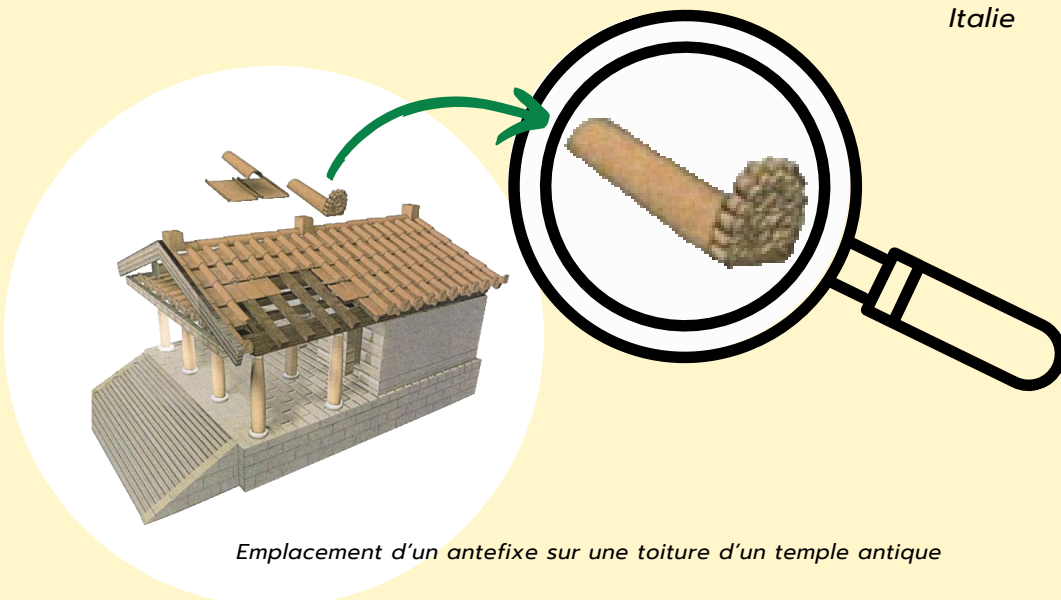
Antefixes en forme de Silène avec traces de couleur ocre et noire

Le choix du rouge pourrait suggérer la vigueur et la fougue du silène.



Fouilles des Pistoles, Marseille, IV siècle av. J.-C., céramique à pâte claire, musée d'Histoire de Marseille

Silène du IV siècle av. J.-C. en céramique avec traces d'ocre et de noir de carbone encore visible, Civita Castellana (VT), musée national de Villa Giulia, Rome, Italie



Emplacement d'un antefixe sur une toiture d'un temple antique

ANTEFIXE : Élément de toiture sculpté servant à décorer le toit des édifices.

SILÈNE : satyre, père adoptif du dieu Dionysos qu'il accompagne dans un état d'ivresse continu, monté sur un âne, riant et chantant sans cesse. Il est souvent représenté en vieillard voluptueux et jovial.

La pureté des traits qui se dégage de cette sculpture est illusoire. Elle devait en réalité avoir un aspect vif avec des couleurs contrastées.

Chez les Gaulois

De la couleur ? Où ça ?



Roquepertuse. tête sculptée bicéphale,
Ve siècle avant J.-C. pierre calcaire

- sur le relief en demi-lune entre les deux têtes : traces de peinture noire.
- sur la base quadrangulaire : traces de losanges rouges en diagonale.

- sur les yeux : traces de peinture noire et pupilles noires.
- sur les arcades et les bords des paupières : cernes noirs.
- sur les joues : trace d'une barbe noire réalisée au moyen d'un épais trait noir, trace d'une moustache noire.
- sur les cheveux : traits obliques noirs encore visibles en 1927 mais illisibles aujourd'hui.
- l'ensemble des visages est coloré en rouge.



Interprétation graphique
des traces de couleur noire.

Le goût prononcé pour la polychromie dans la statuaire des Gaulois du Midi s'expliquerait-il par le contact avec la civilisation grecque ?
Aurait-elle donné le goût de la couleur aux Gaulois ?



Dans le passé, les blocs d'architecture exhumés étaient hélas souvent décapés à la brosse à chiendent.

Désormais, ils sont nettoyés à sec et analysés de façon détaillée pour retrouver d'éventuelles traces de couleurs.



Comme pour les statues antiques, l'étude de la polychromie des statues du Moyen Âge a été longtemps presque totalement ignorée.

Le mot apparaît dans la langue française au XIXe siècle, lors des débats qui divisent les savants sur la question de la coloration des statues et édifices antiques.

À la chronophobie ou au primat donné à la nature plastique et tridimensionnelle de la sculpture, va se substituer petit à petit l'étude de la couleur.

Aux termes *pureté des lignes*, *composition*, *valeur plastique*, se rajoutent les termes comme *carnations*, *luminescence*, *reflet* ou *texture*.

De la couleur ? Où ça ?



Sculptée dans un bloc antique remployé et provenant d'une église de Marseille (peut-être *La Major*), cette statue pourrait être la représentation de Béatrice de Provence.

Statue de style gothique en pierre calcaire de type Saint Victor (fin XIIIe siècle, début XIVe siècle), musée d'Histoire de Marseille.

Légèrement hanchée, vêtue d'un long surcot serré à la taille par une ceinture, la jeune femme porte un mantel fixé par deux attaches métalliques. Sa chevelure est surmontée d'une couronne.



Traces de blanc à l'intérieur de la cape (probable couche de préparation)

Traces de bleu au niveau des plis des vêtements



Aucune étude approfondie n'a été effectuée sur la polychromie à peine visible de notre statue marseillaise.

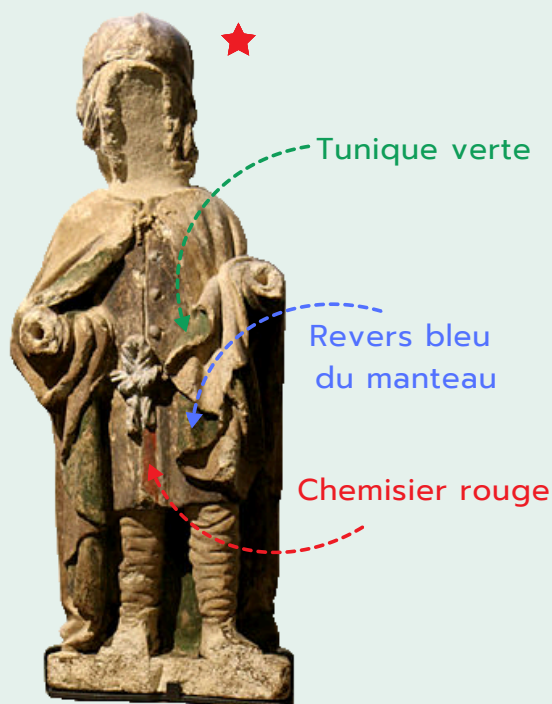
Ce n'est pas le cas de la statue de la même époque, dénommée Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, conservée au musée des Augustins de Toulouse. Sa restitution polychromique peut nous aider à imaginer la statue de Béatrice de Provence rehaussée de couleurs.



Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, XIV^e siècle, musée des Augustins, Toulouse.

- Le manteau : sur fond blanc, des paons, des branchages fleuris et des motifs floraux. Sur le revers : un fond bleu avec des fleurs de lis dorées.
- Le voile : sur fond blanc, des aigles dorés et des fleurettes stylisées.
- La robe rouge donne une touche d'éclat à l'ensemble .

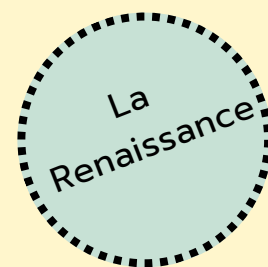
La fin du
Moyen Âge



Barthélémy REYNAUD,
bienfaiteur de l'église Saint Martin, début XV^e siècle,
musée d'Histoire de Marseille.

Les traces de polychromie sont plus clairement visibles sur cette statue de Barthélémy Reynaud.

Apparue à Florence au début du XVe siècle et en France un demi siècle plus tard, la Renaissance est une période artistique caractérisée par l'imitation des modèles antiques. La précision et l'authenticité des formes sont exacerbées. Le corps humain est magnifié et la candeur représente alors le comble du raffinement.



Blanc



Agésandros, Polydoros et Athénodoros,
Laocöon et ses fils Ier siècle av J.-C.
Musées Vaticans, Rome

Rome, 14 janvier 1506 : une sculpture antique est découverte dans les ruines des bains de Titus. Elle représentant le prêtre troyen Laocöon et ses deux fils attaqués par des serpents. Cachée sous terre pendant des siècles, elle conserve encore des traces de peinture blanche au niveau des yeux de Laocöon.



Détail du visage de Laocöon

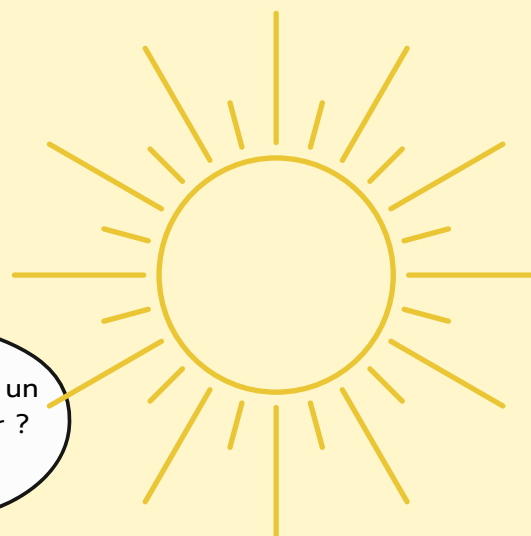
De la couleur ? Où ça ?

Michel-Ange est présent au moment de la découverte mais ne semble pas prêter attention à ces traces de polychromie. Cette attitude correspond à celle de ses contemporains de la Renaissance italienne qui continueront à produire de formidables sculptures rigoureusement blanches.

Le prêtre Laocöon est aveugle. Le blanc de la cornée fait état de sa cécité*.

La compréhension de cette œuvre d'art s'enrichit d'un sens nouveau : le père entend les cris de ses fils mourants et sent le serpent qu'il agrippe sans pouvoir le voir.

* La cécité du prêtre correspond à une version ancienne de la légende troyenne.



J'aurais pas pris un peu de couleur ?



En 1903, le marbrier-sculpteur Jules Cantini offre à la ville de Marseille une copie du David de Michel-Ange (original sculpté entre 1501 et 1504 à Florence).

Aussi blanche l'une que l'autre
Six ans séparent cette statue d'Henri IV
de celle de Pierre de Libertat.

Pierre Bayon de LIBERTAT (1562 - 1597),
marbre sculpté vers 1599, anonyme, Musée
d'Histoire de Marseille



Sculpture en marbre du Roi Henri IV, 1605, Pierre
de Franqueville, Château de Pau

Un peu d'histoire ...

Soldat marinier puis fermier de la gabelle du vin et garde de la monnaie, **Pierre de Libertat** prend le parti des catholiques les plus intransigeants lors des guerres de religion (1562 - 1598).

En 1591, après avoir aidé Charles de Casaulx à s'emparer de l'hôtel de ville il est nommé capitaine du quartier de la Blanquerie, puis de la porte Réale au sein de cette néo république à peine instaurée par Casaulx.

Lorsque **Henri IV** se convertit au catholicisme en 1593, la position des ligueurs s'affaiblit inévitablement. Marseille est depuis trois ans entre les mains de Casaulx quand, le 5 janvier 1594, le Parlement d'Aix reconnaît Henri IV comte de Provence. Il œuvre désormais à la reconquête de son royaume en négociant avec les gouverneurs des provinces et veut assujettir Marseille.

Il tente en vain de gagner Casaulx à sa cause. La solution de son élimination physique est finalement retenue mais reste à trouver un exécutant : Pierre de Libertat propose ses services et le 17 février 1596, il assassine Casaulx.

Le même jour, le duc de Guise, Gouverneur et Lieutenant général pour le Roi en Provence, fait son entrée dans la ville qui est rapidement soumise.

Dans une lettre, Henri IV remercie Pierre de Libertat de son crime et lui garantit le titre de viguier à perpétuité, les revenus d'un grenier à sel, un crédit de 160 000 écus, le commandement de la porte Réale et du fort Notre-Dame et les droits de douane sur les denrées les plus riches. Pierre de Libertat meurt à son domicile à peine un an plus tard. Des obsèques grandioses sont organisées. Une statue en marbre est sculptée en sa mémoire quelques années plus tard... rigoureusement blanche.

Aujourd'hui, notre observation est facilitée par l'éclairage artificiel et par l'emplacement à hauteur de notre regard.

Or, dans le passé, à l'intérieur d'un édifice religieux, l'éclairage se faisait à la lampe ou à la bougie.

La sculpture devait danser au rythme du vacillement des flammes, à une hauteur souvent importante. Les couleurs devaient donc être assez vives et visibles de loin.



Là où la statuaire religieuse, au delà de sa dimension artistique, permettait d'enseigner la religion au peuple, la couleur aidait à donner plus d'expressivité et de signification à l'œuvre.



L'étude technique et scientifique des couleurs ne permet pas pour autant de se glisser dans la psychologie des artistes qui les coloraient, ni de ceux qui les regardaient.

La perception et la référence des couleurs reste une construction culturelle qui varie en fonction des lieux et des époques. La calquer aujourd'hui sur des œuvres du passé est une démarche vaine car anachronique.



Marie Madeleine au calvaire, fin XVe siècle, début du XVIe siècle, bois polychromé, musée-monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse. Crédit Ph. Hervouet

Les couleurs ne répondent pas forcément à un impératif réaliste. Elles peuvent être porteuses d'une dimension symbolique, comme c'est le cas ici pour le bleu du manteau de Marie Madeleine qui évoque sa sainteté par analogie avec le manteau de la Vierge Marie habituellement bleu.



Bas relief représentant Marie Madeleine, bois sculpté, Musée d'Histoire de Marseille

Un peu d'histoire :

Qui a sculpté ce bas relief ? On ne sait pas. Quand ?

On ne sait pas exactement, probablement au début du XVIe siècle.

Le mystère de cette œuvre s'épaissit encore au milieu du XIXe siècle lorsqu'elle est découverte emmurée dans une maison du quartier de Saint Antoine.

Provenait-elle de la proche église des Aygalades ? Pourquoi a t'elle été cachée ?

Est-ce à la Révolution française pour éviter qu'elle soit saccagée ou est-ce bien avant, vers la fin du XVIIe siècle, lorsque les Jansénistes refusent le culte de la sainte trop charnelle à leur yeux ?

Cheveux dénoués et position couchée : l'attitude est jugée probablement trop lascive pour l'époque.



Que dire du rouge de ses lèvres encore bien visible aujourd'hui ?